

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ

ἐπικοινωνίας δημιουργεῖ νέες δυνατότητες ἀναβιώσεως τοῦ ἀτόμου ὡς ἠθικῆς προσωπικότητας, ἰδιαίτερα σὲ περιοχές, ὅπως ὁ δυτικὸς κόσμος, ὅπου τὰ πλουραλιστικὰ στοιχεῖα τῆς παραδόσεως διατηροῦνται ἀκόμη ζωντανά. Ἡ «ἠθικὴ κατάπτωση» μπορεῖ ἔτσι νὰ θεωρηθεῖ, σ' αὐτὸν τὸ χῶρο, ὡς ἐκδήλωση μιᾶς μεταβατικῆς περιόδου καὶ μπορεῖ νὰ καταπολεμηθεῖ τόσο μὲ εὐρύτερες θεσμικὲς ἀναθεωρήσεις (ἀποκέντρωση, θεσμοὶ ἄμεσης συμμετοχῆς, ἐκδημοκρατισμὸς τῶν πολιτικῶν κομμάτων κ.λπ.) ὅσο καὶ μὲ προγράμματα κοινωνικῆς διαπαιδαγωγήσεως μὲ ἐπίκεντρο τὴν προσωπικότητα.

Γ. ΒΛΑΧΟΣ

(Πρόεδρος τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν)



## ΟΙ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ ΑΥΤΟΠΑΡΟΥΣΙΑΖΟΝΤΑΙ

### L' ITINÉRAIRE DE MA PENSÉE

#### 1. Formation Philosophique, Idées Directives

Je cherche rencontrer la raison de mon intérêt pour la philosophie et pour l'étude de l'être et du temps. Dans un effort pour retourner à la source ou aux sources de ma pensée philosophique je redescends alors au fond de moi-même jusqu'à la graine qui poussait et qui a fait jaillir les forces originaires pour ma décision. Et je refais mon cheminement depuis les années de la maison paternelle. Quelques indications de ce temps sont devant moi. L'émotion et la peur des premières quêtes avec l'ambition pour trouver une solution sur les signes du temps qui passe et laisse son empreinte parsemée parmi les étants..., sur la mort..., sur la fuite des moments plus heureux, malgré tous les efforts en contraire..., sur moi-même qui restais la même devant tous ces troubles. Et les événements de l'époque rentraient à la maison. On parlait de religion, de politique, de littérature, des arts, de l'éducation, des nouvelles découvertes scientifiques. A ce moment je commençais à édifier un monde pour la connaissance de l'intimité de l'homme avec une vision plus fondamentale.

Exactement à cet instant mes études et mes lectures ont commencé à établir l'esquisse d'un tableau qui n'est pas encore fini. Je voudrais capter la profondeur de l'homme, son mystère et en même temps embrasser en profondeur et largeur tout l'univers. La lecture d'Homère et des classiques français et anglais ont impulsé mes premiers rêves, mes idées, mon idéal. C'était la naissance de la conscience d'un désir de la sagesse comme une conquête qui devrait être faite par l'expérience et par la réflexion personnelles. Et les études du latin et du grec avant mes cours réguliers ont établi la première base ou fondement pour une continuelle recherche du sens du mystère de la vie et de la mort, du mystère du temps et de la durée, du mystère de l'être. Et je cherchais dans toutes mes lectures depuis les mystiques aux hommes de génie ce sens de l'aventure de l'intelligence devant



la densité mystérieuse de l'être. Et si dans mes études au gymnasium deux branches disciplinaires m'attiraient, la théologie avec l'herméneutique biblique, (ce qu'on appelait alors l'exégèse biblique) et la physique, chez moi-même je m'adonnais à la lecture de Platon, d'Aristote et d'Augustin. Voilà la raison par laquelle au moment de me décider pour un cours supérieur, j'avais l'envie de tout embrasser. Et une idée c'est établie en mon esprit: celle de ma dédicace à la philosophie. Il me fallait donc étudier en profondeur le grec et le latin pour être prête à la rencontre de ce qui véhiculait la pensée de ces auteurs. Je devinais au-dedans de moi-même un amour pour rencontrer la philosophie comme sagesse qui perce les profondeurs des étants et de l'Être. Le moment m'a été décisif. Et tout est venu après en consonnance avec cette ordination intérieure et personnelle. Premièrement donc, je ferais le cours des lettres classiques comme un instrument pour préparer ma vie d'amitié à la sagesse. A la suite, le cours de philosophie. La théologie herméneutique et la physique mathématique doivent apparaître après, comme la corrélation nécessaire et complémentaire à mon travail de réflexion. Le noyau de toute ma réflexion a été et c'est la philosophie théorétique, la métaphysique; se laisser que l'Être lui-même parle et que toute la vie soit cette écoute de l'Être, cette obéissance à sa dictée. Je peux dire à nouveau: Qui suis-je toujours en passant sur mon chemin? Je ne suis qu'à la recherche de la sagesse.

L'entrée au cours de philosophie a été l'étape fondamentale pour ma pensée. A Recife, ville du nord-est du Brésil, ce cours suivait surtout l'orientation aristotélicienne-thomiste, ce qui m'a permis la découverte de la pensée et de la rigueur philosophique de Thomas d'Aquin et en même temps l'enchaînement systématique très ferme dont je serai redevable, pour l'étude de l'Être et des questions sur l'existence, sur l'être temporel, sur les transcendants, sur la connaissance. La doctrine de l'analogie et de la relation m'ont donné l'impulsion pour penser la dialectique ontologique. Et la cosmologie m'a fait développer l'étude de l'épistémologie scientifique avec les analyses sur l'actualité matérielle. Ce sont des ébauches posées à mon projet philosophique. Je commençais à prendre connaissance de la pensée des premiers grecs. Anaximandre, Héraclite et Parménide ont été des aiguillons à mon intelligence et je restais à lire et à relire leurs fragments pour les comprendre à côté de la *Métaphysique* d'Aristote, du *Parménide* et du *Phèdre* de Platon. Aussi de *La République*. C'est au milieu de mon cours de philosophie que je rencontre Kant et, avec lui, Heidegger.

Chez Kant le rôle du temps et de l'imagination transcendantale comme temporalité et fondement métaphysique ont mérité mon attention. Avec la critique théorétique de la connaissance humaine s'imposaient et les juge-



ments et les catégories de l'entendement qui n'étaient, à mon avis, que des assises pour ériger la philosophie métaphysique. C'est à ce moment que je viens à Heidegger avec *Qu'est-ce que la métaphysique?* et avec *Kant et le problème de la métaphysique*, suivis après par *L'Être et le Temps*, *De l'Essence de la Vérité*, *De l'Essence du Fondement*. Et Kant et Heidegger ont été très décisifs à ma réflexion métaphysique. Heidegger, je peux le dire, est devenu un maître de conversation pour moi. Et par lui initialement je retournais aux premiers grecs, à Platon et Aristote, aussi à Augustin. En même temps je confirmais mon intérêt pour discerner ce que la métaphysique est et porte en elle même comme fondement de la pensée philosophique interrogeant l'Être et à la rencontre des différentes visées sur les étants et leur être, lesquelles en leur déploiement font apparaître de nouvelles thématiques philosophiques. Qu'est-ce que l'Être dans son apparaître et dans son fond? Pourquoi il y a des étants? Pourquoi les diverses façons d'exister?

Mes écrits réfléchissent sur ces questions. Aussi mes cours de philosophie et mes séminaires depuis 1954. Si je combattais pour la création de nouvelles disciplines philosophiques telles que la Théorie de la Connaissance, l'Anthropologie Philosophique, la Philosophie de l'Histoire et de la Culture, j'avais l'intention de rendre possible aux étudiants de philosophie de l'Université une plus large et plus profonde, concrète et signifiante visée de l'étude de l'Être. Ces disciplines, n'étaient-elles pas une Ontologie du *lógos*, une Ontologie de l'être humain et une Ontologie du temps selon les situations et les habitudes?

Et mon projet philosophique poursuivait. Ma thèse de doctorat à la Sorbonne —*Théorie de la Vérité chez Edouard Le Roy*— et le travail complémentaire —*Sur les Théories de la Vérité*—, avec la notion d'expérience en tous ordres du savoir (science, philosophie et religion), ainsi comme ma thèse présentée au concours public pour la Chaire de Philosophie à l'Université de Recife —*La Pédagogie du Temps et de l'Histoire*— ce sont des marches qui signalent mon chemin. Pour le doctorat, j'avais embrassé et l'étude de la physique mathématique et l'étude de la théologie, particulièrement de la théologie herméneutique pour pouvoir cerner l'objet de mon étude de thèse. En même temps mes études à Freiburg im Breisgau m'ont fait connaître personnellement Heidegger. Je suivais son cours et j'étais chez lui pour l'interroger sur des questions philosophiques. Pour la thèse —*Pédagogie du Temps et de l'Histoire*— la demande qu'est-ce que le temps m'a fait aussi le questionner avec d'autres catégories ontologiques et théologiques pour capter le caractère existentiel du réel et la signification de l'homme comme être de relation.

C'est de la vision théorétique qui pense l'Être, donc c'est d'une





## DÉVIATION TEMPORELLE OU KAIRIQUE ?

Il est souvent question des «temps qui courent», au pluriel, pour désigner une ère plus ou moins restreinte, réduite au présent qui dure, donc à une temporalité imprécise, sinon pour éviter de se reporter à l'idée de ce temps illimité, au singulier, dont Virgile affirme qu'il fuit selon une «entropie» inéluctable, donc irréversiblement, irrévocablement et irréparablement<sup>1</sup>, *interea*<sup>2</sup>, «sur ces entrefaites», c'est-à-dire entre deux événements successifs bien déterminés<sup>3</sup>. Cependant, que le temps «suspende» ou «poursuive» son vol; les «heures» (au pluriel), «leur cours», semble déjà poser quelque problème que l'on s'efforcera d'éclaircir en recourant à quelques notions illustrées en grec. Il est évident que, dans le cas des «heures», il ne s'agit nullement de vecteurs temporels artificiels qui, au nombre de vingt-quatre, dérivent de la division, déjà très ancienne, de la durée nycthémérale en parties égales, mais bien des moments (*horae; hōrai*)<sup>4</sup> marquant les changements du mouvement apparent du soleil, notamment les solstices d'hiver et d'été, et les équinoxes de printemps et d'automne, moments précis, autant que privilégiés: «et la nature atteint son heure bonne et douce» (Solomos); «heures propices» évoquerait le souvenir de ce vocabulaire.

Or, qu'il s'agisse de course ou de fuite, le mouvement du temps paraît lui-même être provisoirement suspendu lors de ces «heures» qui, de plus, marquent un changement substantiel au niveau non seulement du comporte-

1. En 1968, VI. JANKELEVITCH, a professé en Sorbonne un cours d'ontologie orienté dans ce sens; cf. *infra*, et la note 10.

2. Cf. VIRGILE, *Georg.*, III, 284: *fugit irreparabile, fugit interea tempus*; cf. A. MERCIER, *Fugit irreparabile tempus*, Bern, Haupt, 1967; IDEM, *L'à-venir où se cache le Dieu, L'avenir. Actes du XXI<sup>e</sup> Congrès de l'ASPLF* (Athènes, 1986), Paris, Vrin, 1987, pp. 38-54, notamment p. 48; IDEM, *Discours de Synthèse, Chronos et Kairos. Entretiens d'Athènes* (1986), Institut International de Philosophie (publié par E. Moutsopoulos), Paris, Vrin, 1988, pp. 66-82 notamment p. 70.

3. Sur le rapprochement étymologique des termes «crise» (à l'origine: «distinction»), «coupure» et «kairos» en grec, cf. E. MOUTSOPOULOS, Note sur la signification de kairos, *Diotima* 16, 1988, p. 132.

4. Eunomié, Diké, Eirené, filles de Thémis. Cf. HÉSIODE, *Théogonie*, vv. 901-903.

